

Quand l'amour de Dieu se déploie. Questions posées à notre pastorale

Intervention à Louvain la Neuve : journée de formation d'acteurs en pastorale

23 janv. 2007

(plan ; texte complet ci-dessous)

Introduction : comment l'amour de Dieu peut-il se dire aujourd'hui ?

1- Résonances de l'amour de Dieu chez des contemporains

Introduction : l'intrigue du « devenir-sujet »

A) Appelés à l'existence

- a) Une certaine lecture de son histoire
- b) Un Dieu qui crée en appelant
- c) Relation d'alliance
- d) Sociétés en panne d'appel ?

B) Retrouver des frères, des soeurs

- a) Rivalité et oubli
- b) Des frères et des sœurs retrouvés
- c) Une expérience de communion
- d) Relations aseptisées ?

C) Fécondité, et engendrement

- a) Prendre soin des liens
- b) Une relation ouverte sur le donateur
- c) Disponibilité à la surprise
- d) A l'encontre du phénomène de déliaison

2- Questions posées à la vie d'Eglise et à notre pastorale

A) Quand une communauté chrétienne se laisse aimer par Dieu

- a) Relire son histoire comme don de Dieu
- b) Présenter à Dieu ses difficultés
- c) Voir le monde autrement
- d) Se mettre en position d'écouter les appels de Dieu.

B) Vers la communion

- a) Vivre un peu autrement les relations difficiles :
- b) Faire circuler la parole.
- c) Aider les membres de la communauté à trouver leur charisme
- d) L'attention

C) Oser une réponse

- a) Présence de la communauté chrétienne à son environnement
- b) Des communautés de discernement
- c) Disposées à se laisser surprendre

Conclusion : faire confiance en la créativité suscitée par l'amour de Dieu

Quand l'amour de Dieu se déploie. Questions posées à notre pastorale

Intro : comment l'amour de Dieu peut-il se dire aujourd'hui ?

Au sujet de l'amour de Dieu, la première chose qui me viendrait à l'esprit : on en parle peut-être un peu à la légère

- Un peu trop souvent
- un peu trop vite

Risque d'affadissement ;

=> Questions :

- quand on dit que Dieu nous aime, qu'est-ce que ça veut dire ? Comment je peux le sentir, le percevoir, et en bénéficier ? Qu'est-ce que ça va me faire d'être aimé par Dieu ?
- Et puis, si nous sommes appelés à aimer en retour comme lui nous aime : très bien mais comment ça peut se traduire ? Comment ça peut marquer la vie de quelqu'un ? d'une communauté ?

Du coup : la proposition que je vous fais :

Essayer de comprendre comment le déploiement de l'amour de Dieu est vécu par des croyants d'aujourd'hui (oblige à sortir de considérations générales)

⇔ être aimé de Dieu, ils le vivent comment ?

Pour répondre à cette question : je m'appuie sur ce que j'ai entendu de la part de croyants (interrogés et écoutés à d'autres occasions)

33 personnes ; croyants 'confirmés' ; entre 28 et 74 ans ; chrétiens ayant un engagement extra-ecclésial.

Je vais donc relever quelques traits de la forme que prend pour eux l'amour de Dieu (en même temps ce que je dis est une relecture théologique de ma part).

Et puis : voir si, ce qui a été dit par des personnes pourrait concerner aussi l'Eglise, et donc la pastorale (cf. dans le plan le jeu des A et B)

Ce que j'ai entendu de la part des Chrétiens : il me semble qu'on peut l'interpréter en distinguant 3 expériences différentes (intimement liées bien entendu, mais on peut les distinguer pour y voir plus clair)

1- Appelés à l'existence

La très grande majorité des récits : une 'intrigue du devenir-sujet' :

Comment vais-je être reçu dans le monde ?

Comment vais-je pouvoir y faire entendre ma voix ?

Quelle contribution vais-je pouvoir apporter à la vie du monde ?

(en ce sens, ils participent bien de la culture contemporaine qui est très sensible à la question du sujet, du déploiement de ses capacités, etc.)

A) Une certaine lecture de son histoire

Raconter son histoire : passe la plupart du temps par la nomination de ceux qui ont contribué à me donner la vie.

Très souvent j'ai entendu : « ce que je suis devenu, ce n'est pas à moi tout seul que je le dois mais à tous ceux qui d'une manière ou d'une autre m'ont permis d'avancer »

Conscience forte de ne pas s'être fait tout seul, de ne pas être à l'origine de soi-même.

[ceci : va à l'encontre de l'idéologie hyper individualiste, selon laquelle je me fais tout seul => écrasant cf. Ehrenberg, *L'individu incertain* et *La fatigue d'être soi*

⇔ cette conscience de n'être pas à l'origine de soi : c'est déjà en soi une libération, un élargissement].

Pour un croyant : possible de relire cela, en y décelant un don plus originaire : le don de Dieu.
Du coup : tout ce qui m'a aidé à vivre : peut être lu comme un appel de la part de Dieu.
Met en relief un trait du visage de Dieu :

a) Dieu crée en appelant

Un appel : au sens large ; non pas appelé à ceci ou cela : mais appelé à vivre, à devenir quelqu'un, appelé au sens de recevoir un nom, qui symbolise l'invitation qui m'est faite à trouver place dans le monde.

=> fait voir Dieu comme une bienveillance qui appelle

- à naître à ce qu'il a mystérieusement déposé en moi,
- à trouver une manière d'être heureuse dans ce monde,
- y trouver ma place, de m'insérer dans tout un réseau de relations, où je pourrai aussi apporter ce que je suis.

Dans cet appel perçu, il y a quelque chose comme une promesse.

⇔ fait voir la vie comme tendue entre un don originaire et une promesse ;

C'est cela qui permet que la vie se déploie. Qu'elle prenne du relief.

En même temps : noter que dans ce type d'appel : il y a un champ ouvert pour une invention ; quand on appelle, on ne sait pas comment la personne va répondre. Cette incertitude fait partie de l'appel.

Si l'appel est fermé, s'il contient déjà la réponse, alors ce n'est pas un vrai appel ; c'est une convocation ou une intimation.

⇔ L'appel susceptible de soulever une vie c'est :

- à la fois un appel à l'invention, à la création
- mais pas non plus un appel dans le vide : il contient une promesse (promesse d'un dénouement heureux)
=> il indique un terme heureux (mais le suggère seulement)
- ce type d'appel : peut donner des ailes à quelqu'un
- en même temps : ne rend pas la vie plus confortable (il peut y avoir des recherches difficiles, des impasses, des drames)

b) Relation d'alliance

Un vrai appel : pas ponctuel suppose une durée (notamment pour dépasser la non réponse ; car évidemment, on ne répond pas d'emblée)

- instaure une relation durable d'un certain type :
 - o non conditionnelle
 - o pardonnante,
 - o irrévocable (aux antipodes d'une relation contractuelle).
- ⇔ Besoin de ce type de relations
- [En même temps, à elle seule, cette relation ne permet pas d'articuler une réponse ; besoin de combiner ce type de liens avec le contrat (cf ; l'alliance, et la relation éducative) qui permet d'explicitier des réponses, de dire des « oui » et des « non ».

Mais ce sera toujours au profit du lien non conditionnel]

NB : ici : toutes les caractéristiques de la relation d'alliance.

⇔ Cela : un premier élément pour donner un peu de chair à cette notion d'amour de Dieu :

Dieu manifeste qu'il nous aime parce qu'il nous appelle, et par la manière dont il nous appelle (en suscitant en nous de la liberté, du singulier, du jamais vu).

A partir de là : question posée à notre société (dans laquelle nous baignons, c'est donc une question que nous pouvons nous poser à nous-mêmes)

c) Sociétés en panne d'appel ?

- Sociétés en panne d'appel ?

Peut-être que le drame spirituel d'aujourd'hui : beaucoup de personnes ne se sont peut-être pas senties vraiment appelées, désirées (frappé en lisant des récits de catéchumènes) « mon problème c'est que je n'avais pas de limites. Mes parents me laissaient tellement libre que je me suis faite toute seule et que je me suis construite dans le doute ». « ça m'aurait aidé si j'avais trouvé un lieu où l'on pouvait réceptionner ces questions, ça m'aurait évité d'aller dans toutes sortes de directions qui auraient pu être dangereuses ». Impression d'un environnement qui se caractérise d'abord par le vide : ses questions tombent dans le vide ; pas de lieu pour les recevoir ; ou bien la personne précédente : laisse place au doute.

D'où cela vient-il ?

Peut-être nous sommes nous déchargés sur des mécanismes institués, en leur laissant cette responsabilité d'appeler. Or un mécanisme ne peut appeler ; il peut servir de caisse de résonance pour appeler, mais à lui seul, il n'a pas de voix.

- o (ex de ces lieux chargés d'appeler : la famille, l'école, l'entreprise les éducateurs)

Comment à partir de là, passer à une réflexion sur l'Eglise et la pastorale ? On aurait peut-être envie de dire : comment les communautés Chrétiennes appellent ? Comment elles font retentir les appels de D ? Je n'irai pas si vite : ne pas oublier une marche, la plus importante :

B) Quand une communauté chrétienne se laisse aimer par Dieu

Souvent dans ma prédication, je dis : laissez vous aimer par Dieu. Prendre ne serait-ce que 5 mn, rien que pour cela : se placer sous le regard de Dieu, se laisser aimer par lui. (comme on se dore au soleil)

Pour dire cela, je me laisse guider en partie par ceux que j'ai entendus. Cf. Armen, en fin d'entretien : « Finalement, ma foi, c'est la certitude d'être aimé de Dieu. Parfois j'en discute avec Claudie. Elle dit : « Mince, tu es quand même gonflé toi, pourquoi Dieu t'aimerait ? » Je ne sais pas pourquoi, mais je suis sûr qu'il m'aime. Je ne dis pas qu'il n'aime que moi, mais je suis sûr qu'il m'aime. Et donc que peut-il m'arriver ? Quand advient la naissance d'un enfant handicapé on se pose bien sûr des questions : « Pourquoi tu nous demandes ça ? » Mais tout de suite derrière, cette certitude d'être aimé me fait dire : « Mais tu as sûrement quelque chose à me faire vivre à travers cela. » Nous sommes conduits dans des voies que nous ne pouvons pas soupçonner et ce sera un chemin d'amour »

C'est le b-a ba de la vie Chrétienne ; important de ne pas manquer cette marche.

Pas d'abord des choses à faire, à organiser, un message à faire passer, une foi à partager, une société à changer, etc.

Non : d'abord, se laisser aimer par Dieu

Il nous aime comme nous sommes, avec toutes nos zones d'ombre.

Cela : pas si facile que cela : il y a quelque chose en nous qui résiste à se laisser aimer tout simplement. Cf. Noëlle :

J'ai eu des moments très durs les seuls qui me donnaient une réponse me parlaient de l'amour de Dieu. Je retrouvais ce qui s'était dit dans cette fameuse messe de jeunes à Sion : il n'y était question que de l'amour de Dieu, inconditionnel. Mais moi je protestais : « Ce n'est pas vrai ! » Je revenais à mes clichés : « il nous juge, il nous punit, il nous condamne... » toutes les images issues de l'Ancien Testament que j'avais pu entendre. Bref, je me demandais si l'on pouvait vraiment croire à cet amour de Dieu inconditionnel

Cela : valable aussi pour une communauté :

- ⇒ Q : comment une communauté peut-elle se laisser aimer par Dieu ?
- ⇒ Laisser l'amour de Dieu infuser en elle ?

Il y a bien des choses qui aident la communauté à se laisser aimer :

- La liturgie (accueillir l'amour de Dieu) (ex : Kyrie) ; avec
 - o La cèle des sacrements
 - o La prière
- L'écoute de la Parole de Dieu (on y découvre le visage de celui qui nous aime : être aimé par quelqu'un c'est quand même autre chose que d'être aimé par un grand nébuleux gazeux ; or pour que Dieu prenne chair pour nous => le fréquenter ; le connaître ; qu'il nous soit devenu familier

Quand une communauté se laisse aimer par Dieu, elle apprend à repérer les passages de Dieu dans son histoire (oreille aiguisée à entendre le passage de Dieu)

- **Va lire son histoire un peu autrement**
Avoir conscience de son histoire ; et la lire comme le don de Dieu. Très belle expérience. Ceci : pas seulement pour l'histoire passée, mais **aussi pour l'histoire en cours** : y reconnaître le don de Dieu (cf. maxime de Thérèse d'Avila)
- **Ose présenter à Dieu ses difficultés**
Les difficultés sont terribles quand elles se cachent : alors elles font un travail de sape qui mine tout ce qui se construit.
En les présentant à Dieu ça lui permet de les voir autrement, elle-même ; elle sait que l'essentiel n'est pas mis en cause :
=> peut les vivre sur un fond de confiance
- **La communauté qui se laisse aimer : est davantage libre pour un autre regard sur le monde**
Au bout d'un moment, quand on se sent vraiment aimé, on sent bien que ce n'est pas soi tout seul ; mais que cet amour rejoint tous les autres.
- Met aussi en position d'écouter les appels de Dieu.

⇔ Chaque communauté, quand elle se laisse aimer par Dieu, **prend des traits singuliers** : son histoire devient une histoire unique. Cela : très important : met de la différence à l'intérieur de l'Eglise.

2- Retrouver des frères, des sœurs

1^{er} aspect de l'amour : être appelé, entendre une promesse

=> fait vivre tout autrement : la vie est déployée par ces appels, et elle en est comme irriguée.

Mais aussitôt : 2^e aspect, souvent moins facile :

- en même temps qu'on se découvre appelé,
- on prend conscience qu'on n'est pas le seul appelé : il y en a d'autres, plein d'autres autour de moi.

A cela, on ne s'y attendait pas forcément ; et pour dire vrai, ils n'étaient pas vraiment attendus, ceux-là.

A) Des frères et sœurs inattendus

Angoisse : que va devenir mon appel singulier au milieu de tant d'autres ? Menacé ? comment le faire valoir, le faire exister à leurs yeux ?

Les autres en question : les frères (et sœurs). Avec eux, les rapports ne sont jamais idylliques (tous les parents le disent).

Les personnes que j'ai interrogées : on sent bien que c'est présent (même si pas très explicité) ; on l'entend à travers tout le lot des relations difficiles (en général, la vie relationnelle : a un côté nécessairement éprouvant).

a) Rivalité et oubli

Fait tout de suite surgir la question

- de la rivalité
- peut mener à la violence (qu'est-ce qui me prouve que l'autre n'est pas en train de m'empêcher de vivre ?).

Corolaire de la rivalité :

- l'oubli (de tous ceux qui ne pèsent pas lourd dans le jeu de la rivalité ; exclusion, souffrance en silence ; relégués sur le côté).
 - ⇒ phénomène de ceux qui « ne compte pas »
 - ⇒ quelque chose comme une mort sociale

NB : l'oubli est sans doute pire que la rivalité (et beaucoup moins perceptible)

b) Des frères et sœurs retrouvés

Lorsque je retrouve ceux dont j'ai peur ou bien que j'oublie, comme des être vulnérables, fragiles, avec doutes, questions, espoirs, etc : je suis touché en moi-même : profondément

Cf. la parabole du bon samaritain : il fut touché de compassion ;

Pris aux entrailles : c'est-à-dire, touché en ce lieu où en moi, résonne l'appel originaire.

c) Une expérience de communion

Ce qui se passe alors : quelque chose comme une expérience de communion (silencieuse) : je retrouve la source, je l'entends en l'autre, comme en moi : c'est une expérience très heureuse.

Cela, peut indiquer aussi une manière de vivre les relations difficiles, les conflits :

- sans les éviter (on pressent bien que ce n'est pas sain)
- sans en faire une lutte à mort (anéantir l'autre)
- mais le moyen de retrouver le frère, la sœur que j'ai perdu Retrouver ensemble ce qui porte notre vie, cet appel, cette promesse.

Dans cette redécouverte : dépassement de tout ce dont, imaginativement, je pense avoir absolument besoin pour être quelqu'un et pour exister.

⇔ un combat dans lequel nous sommes tous perdants (perdons des images), et tous gagnants.

L'enjeu : apprendre à être un parmi d'autres

Là aussi : cela « marche » dans la mesure où l'on cesse de faire des comptes, de calculer. Et alors, un handicapé mental profond a autant de valeur qu'un premier de la classe.

Et alors, du côté des communautés Chrétiennes ?

B) Quand une communauté chrétienne fait l'expérience de la communion

Les Eglises sont des lieux très attendus : lieux où l'on peut vivre quelque chose de la communion (lorsque ça prend forme, devient extrêmement attirant ; cf. Taizé)

Lorsqu'une communauté se laisse aimer de Dieu, elle se transforme.

Quelques éléments typiques :

La parole se met à circuler

Les Eglises : lieux de parole (certaines personnes interrogées ont dit : c'était le seul lieu où je pouvais aborder certaines questions)

Cf. Marc : un exemple de ces lieux de parole :

« Cette année-là (j'étais en seconde), pour la première fois, j'ai travaillé, comme saisonnier. J'ai distribué de la publicité pour une entreprise. J'ai dû diffuser à peu près 20 000 prospectus, et je n'ai pas été payé : zéro franc. Ils voulaient me rémunérer en fonction du nombre de clients qu'ils auraient grâce à moi, chose invérifiable. Moi j'étais complètement... enfin ça m'avait un peu massacré. Là-dessus un jour ma sœur m'invite à nouveau à la JOC. Elle me dit : « tu devrais venir en parler à la JOC ». Cette fois-ci j'y

suis allé, et je crois que cela a représenté une première étape pour moi : pour la première fois, j'avais l'impression d'avoir été écouté, comme si ma vie n'était pas quantité négligeable. Ce qui m'était arrivé pouvait arriver à d'autres, ce n'était pas forcément de ma faute. Même si l'on vient d'un milieu pas très favorisé, on n'est pas plus bête. Voilà, grosso modo, ce que j'ai entendu. Quand je suis rentré de cette réunion, un déclic s'était fait en moi. »

Cela : pas seulement lié aux thèmes, aux questions ; mais aussi (et peut-être avant tout) à cause du style de parole : où chacun est attendu, accueilli, éventuellement remis en cause, mais pas avec ces accents violents qu'on entend souvent (cela dit : ne pas idéaliser : la violence pas absente de l'Eglise, mais : nous avons de quoi vivre autre chose !)

Importance de la parole : en même temps pas facile : nous héritons d'une « culture de l'assistance » ; présence silencieuse ; pas ridicule ni sans valeur ; mais a produit des chrétiens qui ont du mal à parler (et d'abord de ce qui leur est intime)

Ex du catéchuménat : apprentissage d'un langage

Et en même temps : peu habitués à confier leur histoire.

Or, la Parole de Dieu a besoin de la Parole humaine ; celle-ci vient comme en écho (les démons muets sont les pires)

Aider à prendre la parole : grands besoins ; particulièrement du côté de ceux qui souffrent (il suffit souvent de désirer leur parole pour qu'elle vienne).

Pour cela : besoin sans doute d'inventer des lieux d'Eglise (groupes bibliques, groupes de prière, communautés de quartier)

Aider chaque membre de la communauté à trouver leur charisme

Quand la communauté a conscience d'être aimée de Dieu et qu'elle a la chance d'avoir des lieux pour que ça se dise, il se produit un autre phénomène : chacun est aidé pour trouver sa manière propre de contribuer à cette conversation (cf. texte de Jean Vanier).

Met du relief dans la communauté : en terme traditionnel : découverte des charismes. Manière singulière pour chacun de répondre à Dieu.

Dans l'Eglise : souvent encore sous l'emprise d'une vision un peu massifiante. Pas très bon. + il y a de différence, plus l'Eglise est un vrai signe de communion (cf. Paul : il n'y a plus ni grec ni juif, ni esclave ni h libre, ni h ni f, Ga 3,28 : vrai si et seulement si il y a effectivement dans la communauté des juifs, des grecs, des esclaves etc. autrement dit : la communion est rendu visible par les frontières qu'elle fait passer).

Un pasteur : sa Q pourrait être : comment aider chacune de ces personnes, à trouver leur manière singulière de répondre au Seigneur ?

Et cette Q fera de l'effet lorsque ce n'est plus seulement la Q du pasteur, mais de toute la communauté.

Vivre un peu autrement les relations difficiles :

- A partir de là, on a des éléments pour vivre un peu autrement les relations difficiles
 - o non pas comme une lutte à mort (cela, heureusement est rare)
 - o ni en les niant (ça, c'est plus fréquent)
 - o mais en les regardant en face, tout en sachant qu'il y a quelque chose de plus fort qui nous unit que ce qui nous sépare (cf. Olivier « Ils passaient leur temps à dire que j'étais de droite alors que le fin mot de l'Évangile consistait, grosso modo, à être de gauche – je caricature, mais il reste qu'ils gagnaient beaucoup plus d'argent que moi ; un jour d'ailleurs quelqu'un a dit : « On pourrait peut-être comparer nos feuilles d'impôts pour voir un peu », mais j'ai été le seul à l'apporter !). Cela donne une idée du niveau de nos querelles ; mais en même temps, au bout du compte, elles avaient quelque chose d'amical, de chaleureux,

même si c'étaient des empoignades... C'est curieux, c'est comme si le bon Dieu veillait au grain ».

- vivre quelque chose du pardon (pas forcément explicitement d'ailleurs : une manière toute simple de le vivre, c'est de continuer le chemin avec ceux avec qui l'on s'est disputé).
- Etre davantage libre par rapport à ces relations difficiles : permet de porter l'attention sur ceux que l'on a tendance à oublier (dans tout groupe, il y a des gens ainsi)

Suspension du jugement

(l'Eglise est souvent perçue comme jugeante)

Insupportable pour nos contemporains : rien à espérer de nouveau de quelqu'un ; son sort est déjà scellé : ceci : terrible car enferme.

⇒ très important que le désir de la rencontre l'emporte sur l'envie de juger

⇒ (ici : besoin de la relation non-conditionnelle)

Ceci : valable sans doute à toutes les échelles de la vie de l'Eglise

L'attention

à ceux qui nous entourent

La question de l'attention : extrêmement important dans une société de gens très occupés. Besoin de gens attentifs. Un regard qui cherche à n'oublier personne.

Ceux qui s'oublie le plus vite : ceux qui ne font pas de bruit ; les plus démunis.

3) Fécondité, et engendrement

3^e aspect de l'amour : très important, on risque de l'oublier.

Sommes appelés non seulement à entendre l'appel de D ; à retrouver des frères et des sœurs ; mais aussi à entrer nous-mêmes dans une dynamique créatrice

A) Entrer nous-mêmes dans une dynamique créatrice

(D nous a créés créateurs ; pas seulement créateurs de nous-mêmes, mais créateurs au vrai sens : susciter d'autres libertés, distinctes de la nôtre, qui pourront au besoin même s'opposer à la nôtre).

Création : quels ingrédients ?

a) Prendre soin des liens

- Une création => pas tout seul ; c'est toujours dans une relation que l'on crée, que l'on donne la vie (c'est évident pour le donner naissance à quelqu'un, mais vrai également pour toute œuvre créatrice => ça va passer par un « se lier à »
 - la plupart des liens : nous les avons reçus (ex : nos parents ; notre famille ; collègues, voisins ; et même amis : nous les avons rencontrés, il s'est passé quelque chose ; et nous pouvons en retour en prendre soin.
 - Le lien qui porte du fruit : pas n'importe quel type de lien :
 - o un lien non conditionnel ;
 - o pardonnant,
 - o pas à durée déterminée ;
- ⇔ porte les mêmes accents que l'appel dont on a bénéficié.

b) Une relation ouverte sur le donateur

- Ce travail d'engendrement : ne concerne pas seulement les 2 partenaires (ou plus) ; sinon : pourrait avoir quelque chose d'un projet totalitaire : fabriquer par nous-mêmes la vie (=> susciterait tout sauf de la liberté)

- Ce W : juste dans la mesure où laisse une ouverture au donateur ;
- => un 3^e terme entre en jeu : celui de qui nous recevons la vie. Celle-ci : irréductible à ce que nous pouvons faire et manipuler. Quelque chose de l'ordre du mystère.

c) Disponibilité à la surprise

- Le W d'engendrement se traduira, concrètement par la surprise : ceux que l'on a engendrés ne sont pas du tout comme on le pensait ; et donc : il y aura toujours un petit travail à faire pour les accueillir comme ils sont, et non comme on les avait rêvés.

B) Des Eglises pour inventer une réponse à Dieu

Les Eglises : lieux très importants où l'on peut expliciter les appels de D, et chercher avec d'autres les manières d'y répondre.

Va inciter chaque Chrétien à déployer les dons cachés au fond de lui.

Mais cela : valable aussi pour la communauté : elle aussi : appelée à inventer sa réponse à l'amour de Dieu, et c'est ainsi qu'elle parlera le mieux de son amour.

Des Eglises où l'on crée.

Dans la vie ecclésiale : importance du rite (indispensable : comme un langage) ; mais la vie d'Eglise ne se réduit pas à un rite.

Ce langage est là pour aider à répondre à D : là-dedans : un W créateur (le signe de cela : la joie : jubilation de la découverte ; cf. les enfants ; cela extrêmement précieux dans les communautés Chrétiennes)

Va conduire la communauté à se mettre en **situation de veille** : s'apprêter à découvrir comment répondre à D

Aussi bien par des choses qui concernent la communauté elle-même

Mais le + souvent : ça va déborder : va toucher aussi la manière pour la communauté d'être présente à son environnement

Deviennent des communautés de discernement (la vie \neq train train ; répétition ; mais trouver sa manière particulière de répondre à l'amour de Dieu)

Va passer notamment par établissement de **tout un tissu de relations**, qui aura sa fécondité :

- permettra à des personnes de faire un bout de chemin
- d'entendre pour elles, les appels de Dieu
- (grande joie pour une communauté de voir ses membres grandir ainsi)
- Surtout quand ce sont les plus petits

Fécondité ad extra aussi :

- pour la ville, le quartier : une communauté heureuse, c'est déjà en soi une bonne nouvelle.
- En plus de cela, lorsqu'elle tombe amoureuse de son environnement : c'est extraordinaire.
(ne pourrait-on pas dire que chaque communauté est appelée à avoir avec le lieu où elle se trouve, une relation sponsale ?)
- Une communauté qui aime son quartier, sa ville, qui est attentive à ce qui s'y passe ; qui se lie avec ceux qui sont là ; ne peut pas ne pas porter de fruit
- Peut donner lieu à des initiatives (associations, fêtes, manif culturelles, solidarité, etc.). Tout cela, important de le repérer ; aider la communauté à le célébrer (sinon, ça devient l'affaire de tel groupe ou de telle personne).

Conclusion

⇔ L'amour de Dieu pour nous se déploie

3 directions :

- être appelé à l'existence
- retrouver des frères, des sœurs (expérience de réconciliation, de communion)
- donner à notre tour la vie (engendrer, avoir une fécondité)

Conclusion : faire confiance en la créativité du discours amoureux

Comment une communauté Chrétienne peut-elle porter quelque chose de l'amour de Dieu ?

Pas d'abord une question de langage

Mais une question beaucoup plus large : comment se laisse-t-elle entraîner dans la dynamique de l'amour de Dieu ?

Ma thèse : quand on vit de cet amour, on trouve les manières d'en parler

On invente des manières de communiquer cet amour.

Développe un discours amoureux.

Etienne Grieu le 23 janvier 2007
Facultés Jésuites de Paris (Centre Sèvres)